

MYRIAM BELLECOUR

Cent ans à deux



Myriam Bellecour

Cent ans à deux

© Myriam Bellecour, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7801-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture : © Michel Plan 2021

« Personne n'est jeune après quarante ans mais on peut être irrésistible à tout âge. »

Coco Chanel

À toutes les femmes quel que soit leur âge
et aux hommes qui les aiment telles qu'elles sont !

À ma mère, Christina, à sa beauté et à son allure

À ma fille Violette, à ses 17 ans, son style unique et sa grâce

À Olivier, toujours

1. VALENTINE ET IRIS

— Valentine ? Valentine ? Tu m’entends ?

Valentine lève la tête de sa tasse et regarde Iris étonnée.

— Tu m’as parlé ?

— Ça fait cinq minutes que je te raconte ma journée. Tu n’as rien écouté ?

— Heu, non... Je pensais à ma vie.

— Ah ben d’accord ! Et moi ?

— Tu n’as qu’à penser à la tienne.

— Et on fait deux monologues ? Sympa le « tea-time ».

— Tu n’as même pas voulu prendre un thé !

— Je préfère le café, ce n’est pas très grave, si ?

— Pour un « tea-time » si, bougonne Valentine en se versant une nouvelle rasade de thé vert.

— Tu m’excuseras, je ne suis pas fan de ton eau aromatisée. On dirait un diabolito menthe mais chaud, sans la couleur et sans la saveur.

— C’est...

— Très sain et divise les risques de cancer par 23,467 très exactement, je sais !

Valentine pousse un long soupir et regarde Iris avec un air navré.

— Ne viens pas te plaindre si tu es sous pression avec tout ce café, le thé a des

vertus relaxantes.

Iris ne peut s'empêcher de sourire. Valentine, l'explosive, vient tout juste de renoncer à ses litres de café quotidiens et sermonne désormais tous les amateurs d'expresso avec une mauvaise foi désarmante.

Les deux femmes sont attablées à la terrasse d'un café parisien en cette après-midi d'été. Leurs sacs sont symétriquement posés entre leurs jambes pour éviter de tenter les pickpockets qui arpentent les pavés, à l'affût. Deux cabas identiques, couleur camel, sobres et chics. C'est un hasard. Valentine avait acheté le sien dès la sortie de la nouvelle collection et Iris sur un site vintage deux ans plus tard, sans se douter que sa sœur avait déjà le même. Il faut dire que Valentine en a tellement... Ce sac et leur âge c'est bien la seule chose qu'elles ont en commun. Valentine est aussi brune, impulsive et mondaine qu'Iris est blonde, calme et nature. Lorsqu'elles annoncent qu'elles sont jumelles, elles ne manquent jamais de susciter l'étonnement. Petites, elles auraient adoré se ressembler comme deux gouttes d'eau mais en grandissant, elles ont appris à apprécier ce qu'elles appellent fièrement leur « allure personnalisée ».

Iris soupire à son tour et se penche vers sa sœur.

— Allez vas-y raconte.

— Non, c'est toi qui parlais...

— Peu importe.

— Non, non, je t'en prie, je te raconterai plus tard, je vois bien que tu as envie de parler.

Valentine fait une pause, boit une gorgée de thé et remet ses cheveux en place en jetant un coup d'œil autour d'elle. Iris, encouragée, ouvre la bouche pour commencer une phrase. Mais Valentine est plus rapide. Iris ne s'agace même

pas, elle a l'habitude.

— J'ai déjeuné avec Ingrid ce midi, tu sais ma collègue de l'atelier des broderies. On a parlé de toi et elle m'a posé la question habituelle sur notre ressemblance. C'est drôle d'ailleurs, les gens sont toujours fascinés par les jumelles adultes. Qu'est-ce qu'ils imaginent, qu'en grandissant on se déjumellise ? !

— Tu inventes des mots là, Val.

— Oui, mais tu m'as comprise. Lorsque je lui ai dit qu'on était aussi différentes que le jour et la nuit, elle m'a répondu, texto : « heureusement que ta sœur et toi ne vous ressemblez pas, sinon ce serait » - écoute bien Iris - « le comble de l'horreur de constater les traces de son propre vieillissement sur le visage de l'autre ».

Valentine ne laisse pas à Iris le temps de répondre et poursuit en gesticulant, manquant de renverser la petite table. Iris la stabilise de justesse.

— Le comble de l'horreur ? Les ravages de mon vieillissement ? Vraiment ?

— Heu, elle a dit traces, tente d'objecter Iris mais Valentine est lancée.

— Non mais parce que quoi, passé cinquante ans, on est périmées ? Comme un vieux yaourt ? Et encore, les yaourts on peut les manger après la date de péremption. Mais nous, c'est quoi notre date de péremption ? Parce que le yaourt, tu vois, il dit « à consommer jusqu'au vingt-six août ». Très bien. Passé la date, tu l'ouvres, tu regardes quelle tête il a et tu décides si tu peux le manger. Mais pour les femmes, c'est quoi la date de référence ? Parce que si c'est vingt ans ma chère on est périmées depuis trente ans déjà !

Valentine passe la main dans ses cheveux d'un mouvement brusque. Le plateau du serveur qui passe tangué dangereusement. Iris lui adresse un petit sourire d'excuses complice et écoute la fin de la tirade.

— La compétition est truquée, c'est de la concurrence déloyale, une vaste supercherie, un combat perdu d'avance...

Valentine reprend son souffle en s'enfonçant dans sa chaise, bras et jambes croisées. Iris la regarde avec étonnement et hoche doucement la tête.

— Je comprends, si tu ruminais tout ça, tu ne pouvais pas m'écouter !

Valentine se penche vers elle.

— Non mais je trouve ça incroyable. Attends, est-ce qu'on dit à une fillette de dix ans, qu'elle sera belle à vingt ans ? Non, on la trouve mignonne tout de suite mais on ne regarde pas ses jambes ou ses seins, on a d'autres critères. On admire ses grands cils, sa peau de bébé, ses fossettes, ses cheveux blonds. Alors pourquoi les femmes ne seraient-elles pas belles toute leur vie ? Différemment bien sûr mais pourquoi devrait-on comparer une femme de cinquante ans à une femme de vingt, trente ou même quarante ans ?

Le serveur en train d'essuyer la table d'à côté acquiesce.

— Vous avez bien raison mesdames. Regardez Sophie Marceau, elle est parfaite à tous les âges !

Valentine le regarde étonné, elle ne l'avait pas remarqué malgré leurs collisions manquées. Elle hausse les épaules en grommelant que Sophie Marceau est une icône et que ça n'a rien à voir et reprend de plus belle.

— Et pareil pour une femme de quatre-vingt-dix ans. Elle n'a pas seulement « été belle », elle est belle aujourd'hui. Ou pas d'ailleurs. Certaines femmes n'ont jamais été belles. C'est la nature, c'est injuste mais c'est comme ça. En